

la coopération dans le domaine des sciences et de la technologie. Les conseillers scientifiques en chef de nos deux gouvernements ont récemment procédé à un échange de lettres officiel donnant une structure plus formelle à nos relations dans ce domaine et prévoyant la tenue de réunions périodiques à un niveau élevé. Des secteurs précis de coopération dans l'immédiat et dans les années à venir ont par ailleurs été recensés. Nous espérons que cette coopération donnera naissance à une collaboration industrielle.

Ce genre de collaboration existe déjà dans le domaine de la défense. En effet, un groupe d'orientation se réunit annuellement pour discuter de recherche, de développement et d'acquisitions dans cette sphère d'activité. Ces rencontres sont importantes à une époque où les coûts liés à la mise au point de matériel de défense augmentent à un tel point que seules les superpuissances, pour ainsi dire, peuvent les assumer.

Par ailleurs, il existe une étroite collaboration au niveau de l'entraînement militaire. Les militaires canadiens s'entraînent régulièrement en Grande-Bretagne, et vice-versa. Ces échanges favorisent une compréhension inestimable et augmentent notre capacité de travailler ensemble à la défense de l'Europe.

Les liens commerciaux et d'investissement entre les deux pays sont déjà bien établis et nombreux. Lorsque j'affirme que la Grande-Bretagne est, de loin, notre deuxième source d'investissements étrangers après les Etats-Unis, je me dois d'ajouter que les investissements britanniques au Canada, dont les deux tiers sont concentrés dans le secteur manufacturier, totalisent un peu plus de 5 milliards de dollars, soit environ 10 % du total des investissements étrangers au Canada. Parmi les entreprises britanniques implantées au Canada, il y a Reed Paper et Rio Algom dans le secteur primaire, C.I.L. et Hawker Siddeley dans le secteur secondaire, et Marks and Spencer et les pharmacies Boots dans le secteur de la vente au détail. Quelque 3 000 sociétés canadiennes trouvent leur origine dans des sociétés britanniques.

Mais il s'agit de nouveau d'une voie à deux sens. La valeur des investissements canadiens en Grande-Bretagne se chiffre à environ 2 milliards de dollars, soit environ 10 % du total des investissements canadiens à l'étranger. La présence du Canada en Grande-Bretagne se manifeste dans les secteurs manufacturier, minier et bancaire et au niveau de la vente au détail et des services. Des noms canadiens comme George Weston, Thompson, MacMillan Bloedel, McCain et Northern Telecom, pour n'en nommer que quelques-uns, sont bien connus là-bas.